

BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

Sommaire

Éditorial	page 1
Religions, quels défis, quel avenir?	page 4
Vu méngem Duerf gong ech hier	page 15
Campus Geesseknäppchen	page 24
Activités sportives	page 26
Examen de fin d'études 1991	page 28
Weiterbildung	page 32

IMPRIMERIE MANTERNACH

LIBRAIRIE • PAPETERIE

Imprimés en tous genres • Typo et offset • Relief • Formulaires en continu

L'IMPRIMERIE MANTERNACH
a le plaisir de vous annoncer

 **L'OUVERTURE**

de ses

NOUVEAUX BUREAUX

Nouvelle adresse:

24, rue Beaumont L-1219 Luxembourg
Tél.: 22 69 51 Fax: 22 26 75

Horaires d'ouverture:

9h - 12h 13h - 18h du lundi au vendredi
9h - 12h 13h - 17h le samedi



Agence du

Luxemburger Wort

EDITORIAL

Le temps de ...

A la suite d'un chanteur, puis d'un président, nous avons réappris une ancienne sagesse, celle qu'il fallait «laisser le temps au temps».

Bien sûr, il y a des moments où le temps s'arrête. «Die Zeit stand still», comme disait le poète. Ce sont les jours où l'histoire du monde, d'une région ou d'une personne vit un événement hors pair. Il y a aussi des heures charnières pour la société, des pays, des associations, des personnes.

Dix ans d'existence, d'activités variées pour les Anciens de l'Athénée, est-ce un moment charnière? En tout cas, c'est ...

un temps de célébration.

A-t-on jamais fêté autant que maintenant! Les célébrations étaient de tous les temps. Bien sûr, la fête était plus ou moins opulente au prorata de la richesse des fêtards. Aujourd'hui il y a «démocratisation», nivellement. Les fêtes sont devenues pâlottes, mièvres si on les compare aux célébrations d'antan.

Les «Anciens» ont fêté «d'époque». Bon nombre d'entre nos adhérents et amis nous ont envoyé leur contribution à la réalisation d'une publication - souvenir ou «Athenaei discipuli meminerunt».

Le fil rouge des faits relatés provient de Paul DIEDERICH, orfèvre en la matière ... et en la mémoire. N'a-t-il pas passé toute sa jeunesse dans l'ambiance et dans les murs du bâtiment vénéré! Nos amis René Wirtz, Jean-Pierre Wolff et Gilbert Maurer ont mouillé leur maillot - terminologie sportive oblige - pour classer, arranger, mettre en page les contributions si variées. Leur application fut exemplaire, le succès mérité dépassa l'espoir des optimistes, mais surtout la réserve compréhensible des pessimistes. Présentation à la presse, vin d'honneur, agapes offertes aux auteurs. La récompense fut la réédition de plusieurs centaines d'exemplaires. Les intéressés peuvent encore passer commande! Célébration discrète, bizarre, vous en conviendrez! Puis arrive ...

le temps de la confession.

Tous les ans, le Conseil d'Administration présente son bilan moral, celui des activités, des finances; on rappelle la participation aux manifestations et à la Vie de l'Athénée, on se souvient des conférences, tables-rondes, promenades guidées par des amis passionnés et très compétents tels le professeur Léopold Reichling, sans oublier la visite d'institutions ou d'organismes. Un passionné, Harald Mohn, vient de loin, d'Offenbach-Main, pour se joindre à nous, geste d'autant plus méritoire que notre ami a dépassé l'âge de soixante-dix ans! En dernier lieu, nous avons visité sous la conduite du directeur, Monsieur Henri Folmer, les installations du Nouvel Athénée, notamment ses départements très modernes de biologie, de physique et de chimie, où Messieurs les professeurs Jos SALENTINY, André MOUSSET nous firent quelques démonstrations spectaculaires. La visite se termina par un exposé de très haut niveau du professeur Emile GERARD, puis par les agapes usuelles.

Le rôle de nos membres et de nos lecteurs serait de nous présenter le miroir, de nous écrire leurs critiques - objectives s'entend - de nous accuser de nos omissions, voire de nos excès, mais surtout de nous faire leurs suggestions concrètes, leurs propositions. A nous ...

le temps des réflexions.

Est-ce que la voie suivie est la bonne? Certes le nombre de nos membres a augmenté de façon substantielle grâce à notre belle publication. Mais nous sommes encore loin du nombre mille, qui constitue notre objectif.

Est-ce que notre ligne de conduite est celle voulue par nos amis? D'autres lycées - lors d'un anniversaire officiel de leur école, il est vrai - ont édité des livres plus luxueux et plus chers; un lycée nettement plus jeune que le nôtre, a organisé une soirée - souvenir plus huppée; enfin des voyages sous d'autres cieux remplacent nos humbles «Trëppeltir». Est-ce que notre esprit plus terre à terre, démocratique, empreint d'une retenue sérieuse est apprécié par nos amis? Aidez-nous dans nos réflexions en nous contactant! Ainsi nous attendons

le temps de la confirmation.

Le temps de la résignation? Ce n'est pas notre manière. Le temps de la révolte? Nous sommes disposés à passer la main à ceux qui feront mieux.

La confirmation de notre action ferait fonction de ferment pour d'autres plats, d'encouragement à "remettre sur le métier notre ouvrage", mille fois, peut-être, comme l'exige Boileau. Au bout de dix ans, n'y a-t-il pas lieu de réfléchir? Au

temps de la raison.

Noblesse oblige. L'appartenance à une Ecole prestigieuse au passé lointain nous impose une certaine retenue: Nous n'allons pas parodier Napoléon en disant

que quatre siècles nous regardent du haut des clochers de la Cathédrale ou des hauteurs du «Geesseknäppchen». Non.

Pourtant, en lisant les mémoires d'Auguste Collart, grand seigneur terrien, homme d'action efficace, nous avons relevé une réflexion que Paul Eyschen, Ministre d'Etat, lui a faite vers dix-neuf cent. Le grand homme d'Etat s'ouvrit au jeune Collart de son inquiétude de voir la politesse et l'éducation à la politesse prendre l'eau. Auguste Collart n'était pas un homme guindé, distant, mais plutôt un personnage droit, affable, un homme de contact.

Que diraient-ils, Eyschen et Collart, en lisant les textes de certaines stars en vue dans notre pays, titrées, guindées, dont la vulgarité n'a d'égal que le mépris des autres, c'est-à-dire de vous et de moi.

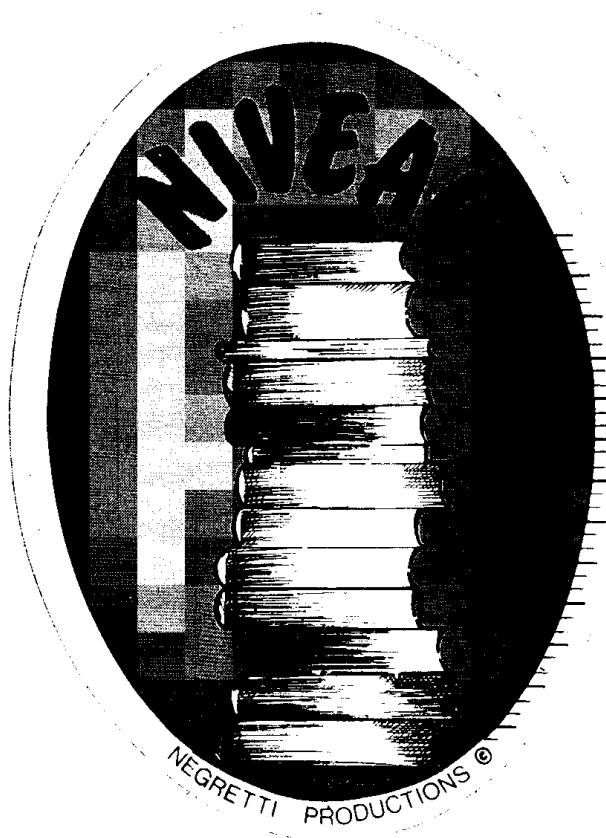
Il y a une paire d'années, les élèves de l'Athénée ont vendu un bel autocollant conçu et dessiné par l'un des leurs et imprimé par les soins des Anciens de l'Athénée. Le bénéfice était destiné à l'extension et à la modernisation de la bibliothèque des élèves. Le Ministre, des sponsors se sont mis de la partie: Venez voir!

Cet autocollant porte haut et fier la devise «Niveau».

Le temps de la raison nous impose ce niveau sous trois aspects:

- recherche de la culture vraie et sérieuse,
- poursuite de l'idéal humaniste, dans toute l'acception du terme,
- respect de la personne humaine et de toutes les personnes humaines.

Joseph Mersch





Notre table ronde a intéressé un public nombreux; ce soir-là, «l'aula» du Kolléisch était envahie par une assistance avertie!

Le professeur Edouard Wolter, vice-président de l'Association interconfessionnelle, était le modérateur de cette soirée qui a vu en invités MM. Emmanuel Bulz, grand rabbin de Luxembourg, Roland Imbert, pasteur de la paroisse protestante auprès des Communautés européennes, Mathias Schiltz, vicaire général de l'archevêché de Luxembourg et le Dr Victor Goldbloom de Montréal, président de l'Amitié interconfessionnelle judéo-chrétienne internationale. Il s'agissait de reconnaître les identités et les différences entre les diverses confessions, toutes confrontées aux mêmes défis de l'indifférence et du désengagement du public par rapport aux religions traditionnelles et établies.

Le Dr Goldbloom a présenté l'Amitié interconfessionnelle judéo-chrétienne, une association qui regroupe des organismes confessionnels en Amérique et dans certains pays européens. Son but est d'établir des relations et d'engendrer le dialogue entre les personnes de «bonne volonté». Le Dr Goldbloom a estimé non sans optimisme que, grâce à ces efforts de communication, on pourra progresser dans l'établissement d'une paix durable dans le monde.

Au lieu de faire le résumé des différentes interventions, nous avons jugé plus opportun d'inviter les conférenciers à nous faire une synthèse écrite de leurs exposés.

* Nous nous excusons pour le retard qu'a pris cette publication, retard dû à la réalisation de notre livre «Athenaei discipuli meminerunt».

Emmanuel Bulz

Religion, quels défis, quel avenir?

Lorsque, il y a plus de 25 ans, nous avons, quelques-uns, fondé l'Association Interconfessionnelle pour le dialogue judéo-chrétien, nous l'avons fait connaître au public par une table-ronde dont le thème était: «Religion et Monde moderne». Parlant de la situation générale dans le monde, j'avais employé alors, pour le caractériser, le terme de crise. Je voudrais reprendre aujourd'hui ce même terme: toutefois, non pas dans le sens de «crise d'agonie», mais dans le sens étymologique du mot «crisis», qui signifie: discernement, décision, défi. Aujourd'hui encore, c'est une banalité que de le dire, le monde moderne lance un défi à la religion, aux religions, voire à Dieu.

La religion était bonne, nous dit-on, pour l'âge infantile de l'homme. L'âge de la foi religieuse est à présent dépassé: l'homme s'en est émancipé ou il s'en est cru émancipé. Depuis la fin du 19^e siècle, la science a été érigée à la place de la religion. L'orientaliste James Dermesteter, parlant des prophètes d'Israël, ces pères de notre foi, écrit, à la fin du siècle, ceci: «L'esprit du prophétisme est dans la science ... dans l'âme moderne. Rêves de voyants, aujourd'hui rêves de savants.»

Un siècle après Dermesteter, nous pouvons, avec notre recul, nous demander: «La science a-t-elle vraiment amené la réalisation du message des prophètes? Ne fût-ce que de leur message social d'harmonie, de justice et de paix?»

La réponse ne fait évidemment aucun doute, elle est négative. La science a-t-elle, d'autre part, répondu aux problèmes essentiels de l'homme, aux grands pourquoi? Un rabbin du 1^{er} siècle, Akabya fils de Mahalabel, a formulé ces problèmes de la façon suivante: «Sache d'où tu viens, où tu vas et devant qui tu auras à rendre compte.» En d'autres termes, c'est le problème de l'origine, de la finalité et de la responsabilité.

Non seulement la science n'apporte pas de réponse aux problèmes essentiels de l'homme, mais, comme le dit J. François Lyotard, «l'expansion scientifique n'a rien d'humain.» Elle a provoqué un abîme entre l'esprit et la matière. Elle a établi un divorce entre l'éthique et la science. Le corps démesuré de l'homme vit avec une âme atrophiée. Nous avons tellement poussé le physique que nous avons négligé voire oublié le métaphysique. Or c'est précisément ce domaine-là, le domaine métaphysique qui réapparaît et qui se manifeste de plus en plus dans notre existence. Car même si la science nous permet d'élargir les limites du connaissable, nous nous heurterons toujours à un domaine inconnaissable. Dans les domaines des

«sciences humaines», nous allons rencontrer des limites absolues. Citons-en quelques exemples: la transcendance absolue de la personne humaine par rapport au reste de la nature, ainsi que la transformation de la vie en personne humaine resteront au-delà de nos conceptions rationnelles. On ne prouvera jamais, non plus, scientifiquement la dignité de la personne humaine.

L'homme aura, d'autre part, toujours besoin de sa dimension religieuse. Bergson le dit, dans «Les deux Sources de la Morale et de la Religion: Il n'y a jamais eu de société sans religion.» Il est vrai que certains facteurs de la vie contemporaine ont réduit la dimension religieuse. La science, notamment avec sa prétention d'atteindre l'essentiel et de rendre possible une conception du monde sans Dieu. Le matérialisme, à la fois philosophique et existentiel, qui détourne l'homme de tout ce qui est spirituel, lui faisant préférer l'absurde au mystérieux. Enfin, les malheurs de notre temps qui, avec Auschwitz, nous ont fait assister au triomphe du mal.

Tout cela et, sans doute, d'autres facteurs ont atrophié la dimension religieuse, l'ont mise en veilleuse. Mais, même occultée, elle est là, elle fait partie de la nature de l'homme et d'autres facteurs, qui caractérisent notre époque, ne manqueront pas de contribuer à son éclosion.

L'éclosion du religieux se produira:

a) En réaction contre la diversification et la complexification des sciences qui rendent la réalité du monde encore plus opaque et plus im-pénétrable.

b) En réaction contre la technicité d'un monde qui nous a, certes, apporté des aises, mais qui n'a pas su procurer à l'homme le bonheur.

c) La réaction viendra au nom de l'amour et de la solidarité pour combattre la massification et la dépersonnalisation de l'homme.

d) Elle viendra parce que l'homme est toujours le pèlerin de l'absolu à la recherche de ce qui le dépasse, donc en quête de Dieu.

e) Il y a, finalement, l'argument sociologique. Des indices sociaux pointent en effet vers une renaissance du religieux. Sous nos yeux se déroule un retour de la foi partout où des idéologies totalitaires s'étaient érigées en "ersatz" de religion. Là où l'on proclamait que la religion était l'opium du peuple, elle devient l'espoir du peuple. Il est urgent, toutefois, que cette éclosion nous conduise vers l'universel, vers l'ouverture et, comme l'écrit André Chouraqui, «que nos théologies et nos liturgies ne nous empêchent pas de nous regarder face à face, sans masque, sans faux-semblant, et, ensemble, de viser le seul but digne de nos ambitions, le salut de l'homme.»

Être Chrétien

«Un chrétien qui ne veut pas convertir son prochain, ne prend pas au sérieux, soit son christianisme, soit son vis-à-vis.»

«Der christliche Glaube ist darin Kommunikation, daß er das Rätsel nicht verschweigt, sondern beschreibt und deutet, ohne es zu lösen. Wenn sich angesichts von Schuld und Leid, von Bosheit und Gleichgültigkeit das «Warum?» in keine Sinnfigur mehr biegen läßt, erlebt der Glaube seine Überraschung, daß die Kommunikation dauert, weil sie nicht im menschlich-wahrscheinlichen, sondern im unwahrscheinlich-~~u~~-unmöglichen Kommunikationswillen Gottes gründet.» [Hans-Dieter BASTIAAN]

La société déchristianisée impose des priorités à l'action des communautés religieuses et donc à la manière d'être de chacun de leurs membres soucieux de l'avancement du Royaume de Dieu. L'heure n'est plus à la conservation d'acquis qui s'effritent, mais bien à la reconquête des terrains humains qui semblent en jachère spirituelle depuis fort longtemps déjà.

La considération de nos habitudes religieuses doit pouvoir nous amener à définir un contenu à notre message commun auquel il faut nous attacher à appliquer tous moyens propres à le faire entendre.

PAS BESOIN D'ABORD DE RELIGION, MAIS D'ÉVANGÉLISATION.

Au déficit constaté par nos religions au regard du projet initial universel -projet de faire vivre tous les hommes en harmonie avec Dieu et sa Création- d'une part, ainsi que par rapport à un état passé des communautés dont on se souvient avec nostalgie d'autre part, la tentation semble souvent être de répondre par le rite.

Le rite -dans un sens large- veut assurer la persévérance, la pérennité d'un rapport personnel ou communautaire à l'être divin. Il s'exprime à travers l'éventail des activités proposées par les communautés et culmine dans leur activisme. Et puisqu'il s'agit par là de conserver une certaine audience et non prioritairement d'agrandir, d'étendre un champ d'influence, de convertir, il ne faut pas s'étonner d'assister à une régression par défaut de forces vives.

Si la religion est caractérisée par le rite tendant à la conservation, l'exigence essentielle de conversion ne peut être prise en compte que par la recherche de la communication à tous prix du message vivifiant originel, communication qui caractérise l'évangélisation.

Le sens de la communication se trouve très simplement dans la volonté de chaque croyant de mettre une personne en contact avec Dieu

(= évangélisation), de provoquer chez elle une prise de conscience des possibilités d'épanouissement qui lui sont offertes, par les promesses et les recommandations bibliques et dans une relation vivante au Seigneur, à elle-même comme à tous ceux qu'elle pourra rencontrer. La même volonté tend à promouvoir une adhésion (= conversion) de cette personne à notre communauté d'espérance et d'action en vue de l'avènement d'un ordre théocratique nouveau déjà initié mais non encore définitivement révélé -le Royaume de Dieu-, adhésion qui donne un sens nouveau à une vie.

Au service de l'évangélisation et en vue de la conversion, la communication doit être effective, efficace et efficiente. Elle doit s'ancrer dans notre conviction, se nourrir de notre témoignage et véhiculer le partage des dons que nous avons nous-mêmes reçus: la Grâce -pardon gratuit- et l'Adoption -nouvelle relation avec Dieu et l'autre-. Pour cela il est nécessaire qu'une investigation définisse contenu et forme de la communication.

LA COMMUNICATION: VEHICULE VERS LA VIE ...

En vue de réfléchir effectivement la vie nouvelle, pour en transmettre efficacement l'invitation, la communication se doit d'être efficiente au double niveau de sa compréhension. La communication en tant que contenu: le message d'amour de Dieu pour les hommes qu'il a toujours voulu pour partenaires, la nouvelle de son amour pour eux malgré eux, l'annonce de sa gratuite proximité pour celui qui cherche sa relation, en un mot: l'affirmation de la Grâce devra impérativement «passer».

En conséquence, il convient, pour ce que nous devons transmettre, de rester le plus fidèle possible au texte biblique. D'où l'incontournable nécessité d'une recherche théologique concertée visant à définir ce qui lie, ce qui est commun aux «religions de la Bible» tout en réactualisant la précision de la position particulière de chaque confession.

Recherche et réactualisation forment la *conditio sine qua non* de l'essentielle auto-identification en qui, seule, pourra s'ancrer un témoignage véritable et digne de foi: crédible et conséquent. Dès lors, le croyant devra «se» réfléchir: considérer ses attitudes et son «dire», en tant que la communication est tributaire d'une forme, les réajuster au service de la conviction qu'il veut faire partager. De même, nous ne pouvons faire l'économie de cerner, face au témoignage du croyant de l'autre confession, ce qui nous identifie et ce qui nous différencie («différencie» et non «sépare»!) Une fois ces données mises au clair, il faut encore vouloir se donner les moyens de la communication: chercher les vecteurs qui, selon nos capacités et notre «contenu», selon la situation de notre témoignage et notre vis-à-vis, sont les plus porteurs.

Tous les moyens ne sont-ils pas bons en vue de convertir -pour autant qu'ils respectent la dignité, l'intégrité et la liberté physiques et spirituelles de l'individu? Les domaines d'investigations sont multiples où notre fantaisie peut espérer découvrir la manière la plus adaptée de se faire entendre et écouter: communication verbale (tous médias, neufs ou éprouvés -livres, journaux et télévision, bien sûr, mais aussi productions audiovisuelles, informatique et télématique ...-, publicité, cultes, réunions diverses ...), communication non-verbale référencée ou non-référencée (actes symboliques faisant appel à la connaissance ou encore à l'onirique ou à l'imaginaire, solidarité et partage, engagement physique et/ou spirituel en faveur de l'autre ...). Et ayant découvert ce que nous pensons être la manière adaptée de «faire passer le message», il nous faut encore la soutenir par notre façon de vivre, conséquente.

«VOYEZ COMME ILS S'AIMENT ...»

Il est impératif, à cet endroit, de se souvenir et de tenter de ne point oublier que le premier vecteur, le passage obligé, indispensable, incontournable de la Parole Créatrice dont Dieu nous a fait don, c'est nous-même. Et puis considérer que le plus simple moyen de donner corps à notre communication est de nous offrir nous-même au «prochain», en un «sacrifice vivant et agréable à Dieu» [Romains 12/1] !

L'un des pères de l'Église rapportait l'exclamation de ce Romain devant l'exemple que donnait dans sa vie quotidienne le groupe de chrétiens de sa ville: «Voyez comme ils s'aiment!»

Une telle image ne peut être présentée que par des hommes et des femmes qui s'offrent les uns aux autres en ce qu'ils soumettent l'intérêt privé à la recherche de la communion dans l'harmonie interpersonnelle. Et cela suppose volonté et amour!

Pour que nous puissions croire, l'un l'autre, en les affirmations que nous voulons vivre ensemble en communauté selon la volonté et l'esprit de Dieu, pour notre joie, notre vie nouvelle à tous, il faudra bien que nous apprenions à nous donner ...

Mathias Schiltz

Les religions, quels défis, quel avenir ?

Les religions, la religion, comment se portent-elles ?

«Il y a vingt ans, écrit un professeur d'université, lorsque je voulais intéresser mes étudiants, je leur parlais politique; lorsque je voulais les faire rire, je leur parlais religion. Aujourd'hui, si je veux les intéresser, je leur parle religion; si je veux les faire rire, je leur parle politique.» Cette boutade [de Michel Serres] souligne bien le regain d'intérêt que la religion connaît dans la société actuelle. Mais regardons-y de plus près: quel intérêt, dans quelle société ?

En effet, le degré de santé dont jouissent les religions varie d'un continent à l'autre, d'une aire culturelle à l'autre. Si les religions se portent bien en Inde, en Afrique, peut-être en Amérique latine, il n'en va pas nécessairement de même dans notre hémisphère Nord. Mais, là encore, il faudrait distinguer entre les pays de l'Est, où les religions acquièrent et découvrent présentement une liberté toute nouvelle, et nos pays occidentaux. Et parmi ceux-ci mêmes, il y a peut-être plus que des nuances à faire entre notre vieille Europe et l'Amérique du Nord où, me semble-t-il, la religion n'a pas ressenti avec la même force le contrecoup de l'«Aufklärung» du 18^e siècle, ni subi au même degré l'influence des maîtres du doute du 19^{ème} et du 20^{ème}.

Toujours est-il que pour faire oeuvre utile, nous devons limiter notre champ d'investigation. Je voudrais dès lors concentrer mon regard sur la situation des religions en Europe occidentale, tout en sachant que, d'une part, l'Europe n'est pas le monde, mais que, d'autre part, le modèle des sociétés occidentales est en passe de se généraliser par le biais du développement industriel et économique. Par ailleurs, ma communication se limitera au point de vue du christianisme. Je pense toutefois que la plupart des réflexions et conclusions que je voudrais vous proposer vaudront sans doute également pour d'autres religions dans l'aire culturelle qui est la nôtre.

Quelles sont donc les chances de la religion, et du christianisme en particulier, dans nos sociétés occidentales ? Une chose est certaine: comme l'a écrit naguère le Cardinal Danneels, parlant en chrétien hanté par le souci d'évangélisation, «le terrain qui doit recevoir la semence de la parole a radicalement changé».

Nous constatons que ce terrain est caractérisé par trois traits fondamentaux qui sont autant de défis lancés à l'évangélisation:

1) *La modernité*: c'est une manière d'envisager et de maîtriser la réalité par dissociation et rationalisation scientifique et technique. Cette approche de la réalité n'est pas neutre du point de vue religieux. Car elle baigne dans un climat de rationalisme, d'empirisme, de positivisme, de matérialisme. Elle va de pair, en outre, avec un développement très vaste des libertés. Depuis la mise en valeur, à l'époque de la Réforme et de la Renaissance, du libre-arbitre comme instance suprême ayant vocation à juger de tout, la liberté individuelle ne cesse de gagner du terrain. Les événements de l'Est, provoqués par une irrésistible poussée de liberté trop longtemps enchaînée, sont là pour le confirmer. Nous avons donc à évangéliser la liberté, les consciences. Rien n'est certes plus conforme à l'essence authentique de la foi chrétienne. Encore faut-il savoir de quelle liberté on parle: la liberté ludique, issue de la romanité décadente et conçue comme la possibilité éternellement accordée d'exercer ses passions; ou la liberté de choix, impliquant responsabilité et affrontements, liberté tragique donc qui a connu sa plus haute réalisation au Calvaire. Le défi est de taille.

2) *Le développement industriel et économique*: c'est la mise en oeuvre de la modernité en vue d'une élévation du niveau de vie. Nous avons aujourd'hui, dans nos pays du moins, à évangéliser la prospérité. Là encore, la situation est inédite. Le Christ a été envoyé pour évangéliser les pauvres. Nous, au contraire, nous devons annoncer la Bonne Nouvelle dans une société de consommation et d'abondance, aux nantis, à ceux qui sont saturés. Auront-ils des oreilles pour entendre ? Sans oublier les situations d'injustice que notre prospérité recèle et que l'Evangile nous oblige de dénoncer à temps et à contretemps.

3) *La sécularisation et l'indifférence*, dont nous constatons l'apparition, puis la progression dans toutes nos sociétés occidentales. Liée à la modernité et au développement, elle est la diminution, voire la disparition de l'évidence et de l'influence sociale de la religion. Nous avons donc à évangéliser l'indifférence dans une société sécularisée. Cette situation n'est pas moins inédite. En effet, «pour la première fois peut-être dans l'histoire des hommes, nous vivons dans un univers où Dieu ne semble guère avoir de place. La foi est reléguée dans l'étroit domaine de la vie privée, et nombreux sont nos contemporains qui croient pouvoir vivre sans Dieu. Sans doute, on n'avait jamais vu jusqu'ici une société sécularisée à ce point. Autrefois, l'existence de Dieu faisait partie des évidences communes; on pouvait donc partir de ce sens religieux inné pour annoncer Jésus-Christ. Aujourd'hui, la situation n'est plus la même et la proclamation de la foi doit prendre d'autres chemins» [Cardinal Danneels].

Dans ces conditions, y a-t-il un avenir pour les religions ? Ou devons-nous céder au pessimisme ? Je dirai que le pire n'est jamais sûr et je ferai

miennes volontiers, les paroles que le Pape Jean Paul II a adressées aux évêques d'Allemagne fédérale, réunis à Rome, précisément au moment où le mur de Berlin s'écroulait: Ce que vit le monde actuellement, disait-il, «peut devenir une nouvelle occasion pour la foi, non seulement parce que l'idéologie marxiste aujourd'hui s'est clairement épuisée, mais aussi parce que les idéologies de consommation en Occident sont elles-mêmes de plus en plus démasquées par les jeunes qui exigent des promesses plus profondes». Je partage également la conviction du Cardinal Danneels qui affirme que «le terrain où le bon grain de la Parole de Dieu est jeté est (donc) hérissé d'obstacles nouveaux, et pourtant la force germinative de la semence n'en a été pas diminuée pour autant. Aujourd'hui comme hier, nous vivons le temps de la Pentecôte. Le feu de l'Esprit brûle».

Mais ne s'agit-il pas là d'affirmations gratuites, de consolations faciles, de pieux désirs pris pour des réalités ? Je ne le pense pas. Certes, ces convictions sont profondément enracinées dans la foi. Mais elles n'en sont pas moins confirmées par les faits. J'en veux pour preuve une constatation et une réflexion:

1) une constatation: Le monde dans lequel nous vivons reste un monde étonnant et magnifique, un monde que nous devons aimer (c'est la condition de toute évangélisation) et que nous pouvons aimer, parce que l'Esprit de Dieu le travaille (les événements de l'Est en sont une manifestation éclatante). Aussi ce monde continue-t-il, sous des dehors séculiers et dans le chef même de ceux que les anglophones appellent «the unchurched people», de véhiculer des valeurs proches de celles de l'Évangile et des autres grandes Traditions religieuses.

Notre Archevêque, dans sa lettre pastorale publiée à l'occasion du 150^e anniversaire de notre indépendance nationale, ne disait-il pas, en parlant de la fascination de la prospérité récemment acquise, qu'il y avait de nombreux signes de réveil et de responsabilité pour les moins nantis parmi nous. Ils prennent conscience de la répercussion planétaire de nos comportements, actes et omissions et le sens de la responsabilité pour le Tiers Monde vont croissant. Des styles de vie alternatifs trouvent de plus en plus d'adeptes.»

2) Ceci m'amène directement à ma deuxième preuve sous forme d'une réflexion dont j'emprunte le fond à l'ouvrage de Danièle Hervieu-Léger et Françoise Champion intitulé «Vers un nouveau christianisme ?» Introduction à la sociologie du christianisme occidental [Paris, Cerf, 1986]. La société de consommation, disent ces auteurs, est forcée de faire incessamment et toujours à nouveau miroiter devant l'homme l'assouvissement illimité de ses besoins et désirs (c'est bien ce que fait la publicité), sous peine d'arrêter le cycle production - consommation qui est sa raison d'être.

Or, deux choses paraissent certaines:

a) la société moderne ne peut pas satisfaire tous les besoins qu'elle suscite [c'est ce qui est de plus en plus démasqué- cf. ci-dessus la citation de Jean Paul II];

b) elle ne veut pas les satisfaire, elle doit même s'interdire de les satisfaire, sinon la roue s'arrêterait. Elle est forcée, au contraire, de stimuler et d'échauffer toujours à nouveau ces besoins.

Notre société fonctionne donc, d'après les auteurs cités, sur le mode d'une utopie collective. Elle doit faire des promesses qu'elle ne peut pas combler. Nous vivons «dans une société structurellement impuissante à combler les attentes qu'il lui faut susciter pour exister».

Selon cette vision des choses notre société de consommation, dans une première phase -celle que nous vivons-, endormirait et étoufferait les attentes profondes de l'homme. Dans une deuxième phase à venir, de par sa propre dynamique, par l'accroissement et l'accumulation des sollicitations, par l'augmentation constante de l'écart entre promesses et réalisations, elle finirait comme dans une espèce de saut qualitatif par exaspérer et par mettre à découvert le désir profond de l'homme. Ainsi, dans l'insatisfaction et la frustration que la société de consommation engendre nécessairement, l'homme ferait à nouveau l'expérience de ce que Lord Acton a appelé sa nature asymétrique. «To the symmetrical natures, écrit-il, religion is indeed a crown of glory; nevertheless, so far as this world is concerned, they can grow and prosper without it. But to the unsymmetrical natures religion is a necessary condition of successful work even in this world.»

Contrairement à Lord Acton, je suis personnellement convaincu que tous les hommes ont une nature asymétrique, parce qu'ils ont été créés pour Dieu et à son image. Et je pense qu'à travers le dépit que distille la société de consommation, les hommes sont de plus en plus nombreux à prendre conscience, du moins en creux, de cette asymétrie foncière qui fait de nous des êtres jamais satisfaits.

Certes, le saut qualitatif dont j'ai parlé n'est pas pour aujourd'hui ni pour demain. Et sans doute ne saisira-t-il pas toute l'humanité d'un seul coup. Il n'est pas certain, d'autre part, que le retour du religieux s'opère à l'intérieur des grandes Traditions que nous connaissons. Comme en d'autres domaines, nous assistons ici à une montée du «bricolage», du «do-it-yourself», chacun composant et recomposant sa religion en empruntant ici et là les éléments qui lui plaisent, dans un éclectisme et un syncrétisme sans gêne. Un zeste de Zen par-ci, une prise de culte afro-américain par-là, le tout mêlé à une sensibilité chrétienne: ça fait un cocktail indéfiniment

variable selon le seul critère du bien-être personnel [Paul Blanquart]. Ceci constitue un autre défi lancé aux religions et à l'oecuménisme plus spécialement. Car s'il est important, face à la sécularisation, de se serrer les coudes entre croyants, il ne faudrait pas pour autant niveler et diluer les messages propres à chacune en particulier.

Cela dit, je pense que le retour du religieux viendra et qu'il s'annonce d'ores et déjà. C'est peut-être l'aporie que j'ai essayé de décrire, l'impasse vers laquelle notre société moderne s'oriente par nécessité interne, qui a inspiré à André Malraux le mot bien connu: «Le 21ème siècle sera religieux ou il ne sera pas». On aurait tort de prendre cette phrase comme la prédiction, sans plus, d'un siècle religieux. Malraux exprime bien une alternative: être religieux ou ne pas être. Mais voici que l'avenir des religions et l'avenir tout court apparaissent comme indissolublement liés.

Il en découle pour les religions et partant pour les hommes religieux une énorme responsabilité. A eux, même s'ils ne sont qu'un petit troupeau, d'être les gardiens du Sens et de nourrir la petite flamme Espérance, dont parlait Péguy, afin que notre société - ce serait l'autre réponse possible aux frustrations qu'elle engendre - ne glisse pas vers des comportements suicidaires et ne cède pas à la tentation de se perdre dans l'absurdité.

Pour accomplir cet immense exploit, nous n'avons, en dernière analyse, aucune autre force que «la force germinative de la parole» [card. Danneels], le «logos spermaticos» [Clément d'Alexandrie], cette étincelle de l'Esprit de Dieu qui vit en toute religion et en toute homme.





VU MENGEM DUERF GONG ECH HIER..

L'Athénée est certainement l'école secondaire la plus ancienne et la plus prestigieuse de notre pays. Mais, quel est son rayonnement au-delà des frontières?

Nous nous sommes donc posé deux questions: Que sont devenus quelques-uns des Anciens de l'Athénée qui ont pris racine à l'étranger? Que sont devenus ceux de nationalité étrangère qui étaient avec nous sur les bancs du vénérable «Kolléisch» et qui sont rentrés dans leur patrie ou ont atterri dans un pays tiers pour y exercer une profession ou une autre activité?

Certes, ce n'est pas une présentation rigide et stéréotypée qui hante notre esprit, mais plutôt des textes variés, vivants, témoignages d'une époque, d'une vie, d'une personnalité. Pourquoi nos amis ne raconteraient-ils pas eux-mêmes leur histoire, leur parcours, leurs états d'âme? Pourquoi l'un de vous ne retracerait-il pas une vie, une carrière, ne raconterait-il pas, le cas échéant, cette vie, ce destin sous forme de dialogue?

Qu'il nous soit permis de faire appel à tous nos membres et amis pour qu'ils écrivent (avec l'accord de la personne concernée) l'histoire d'un «étranger» ou pour qu'ils sollicitent de sa part quelques pages pleines d'enseignement. Le cas échéant, une adresse nous suffirait, à nous de contacter «l'Ancien», de lui demander son accord, de solliciter quelques lignes sur sa vie, quelques souvenirs du LUXEMBOURG, du «KOLLEISCH», quelques réflexions, quelques impressions...

Deux anciens, et non des moindres, nous ont déjà donné leur accord: notre excellent ami Harald MOHN, habitant Offenbach/Main, nostalgique de l'Athénée et du pays, qui ne manque aucune occasion de revoir ses anciens amis et condisciples: Ancien de l'Athénée exemplaire!

«A tout seigneur, tout honneur», nous commencerons notre rubrique par Félicien STEICHEN, professeur émérite de chirurgie au NEW YORK MEDICAL COLLEGE où une chaire de chirurgie porte son nom. Actuellement, il s'est lancé dans un travail de pionnier en chirurgie vidéo-endoscopique.

Nous présenterons Félicien STEICHEN de deux façons: en reproduisant presque intégralement une lettre qu'il nous a fait le plaisir de nous adresser. Le lecteur y sentira sa grande gentillesse, sa bonhomie sincère, sa

facilité de communiquer, mais aussi son attachement à la terre natale. Son parcours professionnel sera retracé par notre ami, le docteur Raymond SCHAUS. Dans un texte très bien structuré, bien recherché, sérieux, déjà paru dans le Bulletin de la Société des Sciences Médicales, la carrière exceptionnelle de Félicien STEICHEN défile devant nous.

Mon cher Jos,

Ta lettre du 9 décembre vient d'arriver sur mon bureau. Raymond Schaus m'avait parlé de ton projet récemment au téléphone et si ta lettre n'était pas arrivée maintenant, j'aurais relancé la chose avec lui.

Voici quelques réponses: Je suis né au Limpertsberg. Mes parents habitaient un appartement rue Jean l'Aveugle, mais je ne me rappelle pas toute cette période, parce que j'étais tout petit lorsque mes parents ont déménagé au 11, rue de la Semois «dans la Pétrusse». Un endroit qui, de ce temps-là, était considéré un peu mieux que le Grund et le Pfaffenthal. Comme les temps ont changé! Si je devais rentrer au Luxembourg maintenant, j'essaierais d'acheter une des rares maisons de la rue Semois! J'y ai passé toute mon enfance, les années de l'école primaire et celles du «Kolléisch». Mes parents ont vendu la maison de la Pétrusse quand j'étais déjà à l'université, donc vers les années 1949-50. Ensuite nous avons vécu au Bridel, dans l'ancienne «Foxfarm», près de la tour ou du château d'eau, à la lisière du bois, en allant de Bridel à Strassen. Mon grand-père maternel avait acheté cette propriété avant la guerre - la vraie, la grande, la deuxième - d'un capitaine hollandais qui s'y était retiré pour élever des renards à poil argenté. Mais les renards avaient fait des trous en dessous des enclos et s'étaient tous enfuis dans les bois.

Mon école primaire s'est passée à l'école Aldringen, en face du bureau des postes, maintenant une gare d'autobus. J'ai de bons souvenirs - comme tous les vieux, j'ai la mémoire du passé - de certains de mes instituteurs: Brimeyer et Noesen, un peu moins de Monsieur Mai qui était un disciplinaire autoritaire. J'en avais encore un ou deux de plus.

Au «Kolléisch», je n'étais pas un sujet brillant, surtout pas dans les classes inférieures. Le latin était surtout une de mes grandes faiblesses et j'en ai souffert pendant toute ma vie de collégien. A cause de ça, j'ai doublé la cinquième, c'était pendant les débuts troubles de l'occupation, mais aussi à un moment où les études ne représentaient pas une de mes priorités, pour dire les choses sans trop heurter mon amour-propre.

Pendant la guerre, je faisais partie d'un réseau secret d'étudiant qui distribuaient des manifestes photocopiés. Kit Koch, malheureusement mort maintenant, était un des animateurs ensemble avec un ami à lui dont les

parents avaient une papeterie, en face du cinéma Marivaux, juste avant le bistrot du coin qui fait face à la clinique Ste Thérèse. Je suis toujours surpris qu'on ne se soit pas fait attraper, mais je pense que les Allemands avaient d'autres chats à fouetter.

Au «Kolléisch», j'ai eu tous les profs qui enseignaient de ce temps, parmi ceux et pour autant que je me souviens: Strasser, Petit, Wengler, Hein, de Bourcy, Rosenstiel, «Fritz» Schneider, Schaaf, Meyer-Conjoul, Meyer l'historien, Altmann, Pierre Winter, les deux Bisdorff, Koemtgen, Gloden, «Jengy» Koppes, Hess, Sold, «Siggy» Koenig, et bien d'autres. Avec le recul du temps, je me souviens de tous avec beaucoup d'affection. Ils avaient tous un travail difficile, surtout avec des sujets récalcitrants comme moi. Depuis que je suis devenu moi-même un enseignant d'étudiants en médecine qui ont en général une motivation à toute épreuve, j'ai de plus en plus d'admiration pour ceux qui doivent éduquer des «teen-agers» irrévérents et réfractaires à tout «bon sens». Mais il y en avait que j'aimais plus que d'autres. Et naturellement nous souffrions tous de ce temps d'un système qui reposait quand même sur une autorité bien assise, et où l'enseignement prédominait sur l'éducation.

Je ne vais pas te donner une liste de mes préférences, parce que les points de vue changent. Par exemple quand j'ai dû redoubler la cinquième, j'avais des notes insuffisantes en latin [Wengler] et en anglais [Schaaf]. Donc ces deux professeurs n'étaient pas sur ma liste de préférences, encore que mon échec fût entièrement dû à ma paresse. Comme je t'ai déjà dit, le latin n'est jamais devenu une de mes préférences par après. Mais de la troisième jusqu'en première, j'ai eu de nouveau Monsieur Schaaf en anglais. Je peux dire que nous sommes devenus amis pendant ces années et comme tu sais l'anglais est devenu ma seconde langue. Madame et Monsieur Schaaf venaient souvent au salon de la pâtisserie de mon frère - quand il travaillait avenue de la Liberté - et demandaient toujours de mes nouvelles. Il y a peut-être trois ans ou quatre, j'ai rencontré les deux à la pâtisserie Scheer. (Ils ont une dent douce et moi aussi!) Nous nous sommes assis et nous avons eu une bonne et longue conversation.

Donc nos préférences changent avec le temps et l'acquisition d'une certaine maturité.

Notre deuxième et première était une classe où - vu avec le rétroscoposcope - il y avait probablement un esprit assez compétitif. Il y a eu huit médecins: Raymond Schaus, Pierre Bruck, Schaack, Weber, Raymond Wagner, A Roilgen, Bernardy, moi, des avocats qui heureusement pour eux (et nous) ont quitté la carrière comme Gaston Thorn, Georges Faber, Jacques, des professeurs de lycée comme Eugène Leytem, beaucoup d'ingénieurs, - Frantzen et d'autres, et en général des personnages qui ont tous

fait de belles et honorables carrières. Raymond doit avoir le petit volume qui a vu le jour lors de notre 45e réunion. Nous allons d'ailleurs avoir notre 46e ou 47e (?) réunion le 16 avril, et je serai présent!

Ma vie actuelle est celle d'un retraité du poste de directeur du service de chirurgie à Lenox Hill Hospital situé à Manhattan. Mais j'ai commencé une nouvelle carrière qui est due à mon intérêt pour la chirurgie vidéoendoscopique et représente une continuation normale de mon intérêt pour la chirurgie mécanique. J'ai fondé dans une région des alentours de New-York - où j'habite - un Institut de Chirurgie Vidéoendoscopique dont je suis devenu le premier directeur et qui se trouve à St. Agnes Hospital - hôpital universitaire pour le New-York Medical College (= Faculté de médecine). J'opère encore régulièrement, je dirige des assistants, j'organise et je continue d'écrire. Roger Welter et moi, nous venons de publier un livre que Roger sera plus qu'heureux de te montrer, j'en suis sûr.

Finalement, ma parenté avec Edward Steichen est éloignée, mais réelle. Ma soeur Suzette ou mon frère Ernest pourraient te donner des détails. Edward Steichen est née dans une belle ferme de Bivange/Berchem qui datait du temps de Marie-Thérèse. La maison existe toujours et appartient à un architecte. Nous y allions toujours à la kermesse du temps des derniers propriétaires de la ferme - qui étaient des parents plus proches d'Edward - et qui pour nous étaient les trois cousins de «Béiwéng bei Bierchem». Ils venaient chez nous quand ils avaient des affaires en «ville» - d'habitude un avocat à voir pour un lopin de terre contesté à un voisin. Ils étaient célibataires - une femme et deux hommes (frères et soeur) et sont tous morts célibataires sans laisser d'héritiers - que je sache.

Ici aux États-Unis j'étais plusieurs fois chez Edward - dans son bureau au musée et dans sa maison au Connecticut. Il était même une fois comme patient au Johns Hopkins Hospital (Noël 1957 ou 58) alors que j'y étais assistant en chirurgie.

Alors voilà ton choix de petites histoires. Je pense que tu en as assez. Il ne faut naturellement choisir que ce qui me fait paraître en bien et laisser le reste !!!??

Bien à toi.

Félicien

Remarque

Le petit Edward Steichen n'était âgé que de quelques semaines lorsque ses parents ont émigré aux Etats-Unis. Auparavant, ils habitaient une annexe de la Ferme Steichen à Bivange. Cette annexe a fait place, il y a quelques années, à l'entrée d'un parking.

Lors de sa venue à Luxembourg, Edward Steichen a séjourné chez ses cousins: Catherine, Jean et François Steichen à Bivange. A cette occasion, un cinéaste amateur passionné a tourné un film en 9,5 mm. A part les cousins mentionnés, on y reconnaît les frère et soeur de Félicien Steichen. La famille dispose aussi de quelques photos-souvenirs. Les documents seront disponibles au public lors de la réouverture du Musée Edward Steichen à Clervaux.

Le Dr Félicien M. Steichen, ou:

Un itinéraire exemplaire, du «Kolléisch» de Luxembourg au Medical College de New York



En 1961, le Dr F. M. Steichen devint, pour un temps trop court, membre du conseil d'administration de la Société des Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg. Comme on le verra, ce n'est pas son seul, ni même son principal titre de gloire! L'honneur a été - et reste - pour nous, c'est-à-dire ses confrères de sa génération, et l'ensemble de notre Société savante.

Le 25 mars 1993, une chaire de chirurgie portant son nom a été inaugurée au New York Medical College. L'événement est étroitement lié au démarrage, dans les murs du St. Agnes Hospital de New York, de l'Institute for Minimally Invasive Surgery, consacré à la chirurgie vidéo-endoscopique. Il en a été l'instigateur et en est le premier directeur.

Sa carrière est au plus brillant point d'incandescence.

Le Bulletin de la Société des Sciences Médicales, fidèle à sa mission qui est aussi d'être un mémorial au fil des années, se doit de se faire l'écho de ces circonstances peu communes. Les médias ont agi avec leur efficacité professionnelle. A juste titre soucieux d'éviter la tour d'ivoire, ils ont même montré sur le petit écran, à tout le Luxembourg (et aux populations alentour), le professeur de chirurgie sciant allègrement un arbre dans sa belle propriété de Larchmont, New York, au bord du Long Island Sound qui est un bras de l'Océan Atlantique. Notre illustre compatriote manie toutes les lames tranchantes avec un égal bonheur.

Biographie, certes non, hagiographie, moins encore, ces modestes lignes ne prétendent qu'à esquisser un itinéraire qui laisse deviner l'infinité des petits et la multitude des grands pas ayant conduit de l'enseignement

secondaire subi au «Kolléisch» (Athénée) de Luxembourg à l'enseignement universitaire dispensé au New York Medical College (Faculté de médecine).

En accompagnant pendant quelques instants ce cheminement, cette ascension, le lecteur pourra respirer l'air des cimes.

Les années d'apprentissage commencent aux Cours Supérieurs de Luxembourg (1946- 1947), se poursuivent à la Faculté de médecine de Lausanne, puis à Lakewood, Ohio. La formation en chirurgie a pour théâtre la Johns Hopkins University School of Medicine (Johns Hopkins Hospital et City Hospitals, Baltimore). Elle aboutit à une double spécialisation (Boards), en chirurgie générale et en chirurgie thoracique. A ne pas oublier, pour rien au monde, le « Doctorat en médecine, chirurgie et accouchement» signifiant l'aval obligatoire du jury luxembourgeois de l'époque, ni les examens exigés pour l'exercice de la médecine dans l'Etat du Maryland, l'Etat de New York et l'Etat de Pennsylvanie (State Boards).

En 1963, c'est le saut de Baltimore à l'Albert Einstein College of Medicine de New York (Associate in Surgery. puis Assistant Professor, ensuite Associate Professor of Surgery). En 1970, le Dr Steichen se retrouve Associate, Professor of Surgery à l'Université de Pittsburgh, et finalement, à partir de 1978, de retour à New York, Professor of Surgery, New York Medical College.

Au long de sa carrière et à des époques successives, il prête son concours à bien des hôpitaux satellites de ses principaux ports d'attache. On le voit au Lincoln Hospital de New York (Assistant Director of Surgery; Director of Professional Services, Emergency Department); au Bronx Municipal Hospital Center, New York (Attending Thoracic Surgeon); au Montefiore Hospital, University Health Center, Pittsburgh (Associate Surgeon-in-Chief); au Veterans' Administration Hospital, University Center, Pittsburgh (Chief, Surgical Services); au Children's Hospital, University Health Center, Pittsburgh (Active Staff Member); au Presbyterian University Hospital, Pittsburgh (Active Staff Member); au Lenox Hill Hospital, New York (Director of Surgery); au St. Agnes Hospital, White Plains, New York (Attending Surgeon); au Westchester County Medical Center, Valhalla, New York (Attending Surgeon); au Doctors' Hospital, New York (Attending Surgeon).

S'intercalent quelques intermèdes européens: à la Clinique du Dr Bohler, Luxembourg (1961-1962); au U.S. Air Force Hospital, Wiesbaden(1962-1963); à l'Hôpital Cantonal de Genève, département de chirurgie cardio-vasculaire, comme Professeur invité de l'Université de Genève (1969-1970).

Les honneurs ne lui ont pas été mesurés. L'un de ceux auxquels il tient le plus est la «Mayor's 1986 Liberty Medal», créée lors des fêtes de l'indépendance par Ed. I. Koch, maire de New York, pour distinguer 200 personnalités immigrées aux mérites exceptionnels.

Quand le Dr Steichen dépose le bistouri, il se précipite sur sa plume et chausse les bottes d'un auteur scientifique prolifique. De l'admiration ou de la perplexité, on ne sait laquelle l'emporte devant son imposante bibliographie, aussi impossible à citer in extenso qu'à résumer: 101 articles sur les sujets chirurgicaux les plus divers, 24 chapitres dans des traités de chirurgie; 3 monographies; 10 livres écrits en collaboration avec la plupart du temps 1 ou 2 coauteurs. S'y ajoutent 46 conférences et présentations dans plusieurs pays et 32 films scientifiques. Ce qui émerge de cette production de géant, ce sont avant tout sa contribution capitale à la technique des sutures mécaniques, et le travail réalisé en commun avec son maître, le regretté Professeur Mark M. Ravitch, dans une collaboration intime et combien féconde, qu'il qualifie lui-même de «relation de père - fils».

Il a publié, entre autres, sur la traumatologie du thorax, de l'abdomen et de la moelle épinière; la chirurgie de la tête et du cou ; la chirurgie du myocarde et des coronaires; la chirurgie artérielle périphérique; la chirurgie de l'oesophage, de l'estomac, du colon et du rectum; la chirurgie hépato-biliaire; la chirurgie pédiatrique. Notre Bulletin de la Société des Sciences médicales n'est pas absent de la longue liste de références.

D'une énumération de 26 sociétés savantes dont il fait partie, extrayons p. ex. l'American College of Surgeons, l'American Surgical Association, l'American Thoracic Society, le General Thoracic Surgery Club, la Society of Head and Neck Surgeons, la British Association of Paediatric Surgery, l'Association Française de Chirurgie, la Deutsche Gesellschaft für Chirurgie, la Société Internationale de Chirurgie, l'Association Européenne de Chirurgie Viscérale. Il est membre de plusieurs comités de rédaction.

A propos de l'évolution de la chirurgie, le professeur H.W. Schreiber, de Hambourg, écrivait en septembre 1993: «Die Chirurgie ist derzeit an einer wichtigen zukunftssträchtigen Wegekreuzung; wir müssen den richtigen Weg finden. Herr Steichen ist dabei ein anerkannter Schrittmacher!»

Ce tableau resterait incomplet si nous ne quittions un moment les hauteurs de l'art chirurgical -et les rigueurs de la vie professionnelle-.

L'habitude sobriété verbale du Dr Steichen fait place au lyrisme quand il se met à chanter les charmes de la plus petite de ses deux patries, son pays natal. Nulle part ailleurs, prétend-il, les forêts n'ont cette qualité de lumière quand le soleil couchant fait s'allonger l'ombre des arbres. Il écrit: «... a pleasant human and natural environment that favors visits by

neighbours and friends the world over... the countryside can vary from gentle fields to rolling hills... Rivers meander through valleys... The natural contour of the land favored the construction of fortified castles. . . sleepy villages... bustling towns and small cities... flowers alternate with green lawns and wooded areas... » (Postface du programme du Second European Congress of Viscero-Synthesis, Luxembourg, 1992).



De ses origines luxembourgeoises, il dit encore: «Nous avons reçu, en dépit des limites d'un milieu ramassé sur lui-même, une éducation multiculturelle...un énorme avantage lié à la condition luxembourgeoise...»

Quelques autres coups de crayon s'imposent pour étoffer cette ébauche de portrait: modestie et sincérité (à propos des articles de presse et de l'émission télévisée qui lui étaient consacrés récemment: «Toute cette agitation m'a étonné, touché, et je dois dire, m'a causé énormément de plaisir...»); sens de l'humour; culte de l'amitié dont le champ d'action a les dimensions de la planète. Quand un bon ami en détresse a besoin de lui, il plante tout là, et accourt.

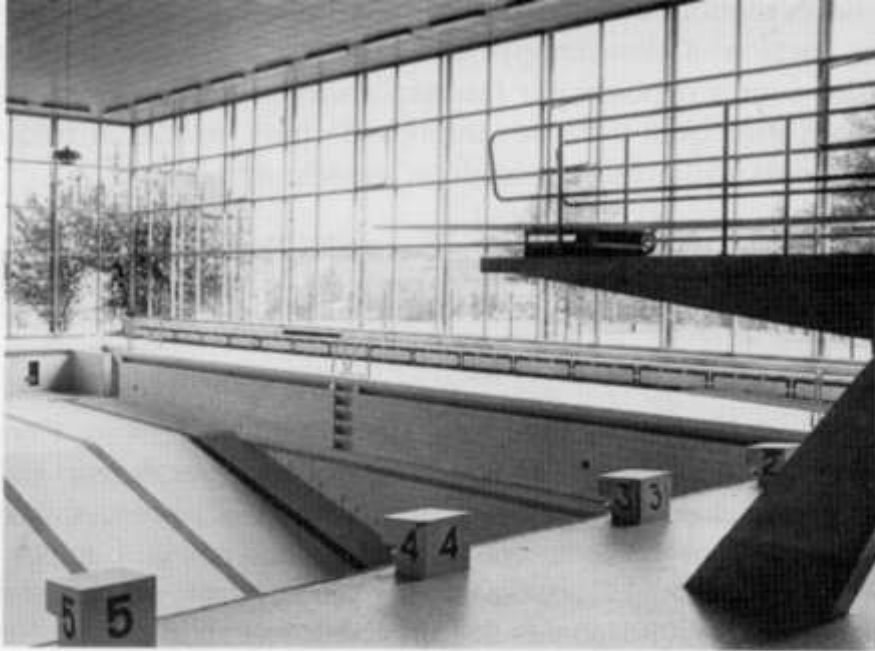
Son épouse Michèle lui a appris à aimer la Bretagne, autre vieille terre d'implantation du peuple européen, en même temps que France «profonde». Ses enfants sont citoyens du monde.

Je me rappelle les confidences de plus d'un Européen devenu Américain: tous, ils gardent la nostalgie du Vieux Continent, mais ne lésinent pas pour autant sur leur loyauté à l'égard des Etats-Unis, dont ils se veulent et se sentent citoyens à part entière, sans restriction, fût-elle mentale. Ils ont l'expérience de deux mondes assez différents l'un de l'autre, en ont vécu et mesuré les avantages et les inconvénients respectifs, ce qui leur confère une culture propre à arrondir les angles. Ils gardent beaucoup d'affection pour leur terre natale, sont profondément respectueux de leurs racines, alors que leur patrie d'élection leur inspire reconnaissance et fierté. Leur fidélité est sincèrement partagée entre les deux pôles qui commandent les lignes de force de leur destin. On ne commettra pas l'indiscrétion de pousser la porte de leur for intérieur pour essayer de connaître le dosage exact.

Il arrive - exceptionnellement - que se trouve parmi eux un grand Américain qui est aussi un grand Luxembourgeois.

Dr Raymond Schaus

[Extrait du Bulletin des Sociétés des Sciences Médicales]



Souvenirs

d'antan!



Comme l'Association des Anciens de l'Athénée a été sollicitée de collaborer dans l'action «Geeseknäppchen», elle n'y s'est pas soustraite, car elle estime les soucis exposés par les responsables justifiés et méritant son appui d'autant plus qu'il y va des intérêts de tous les élèves fréquentant les établissements scolaires actuels du «Geeseknäppchen».

CAMPUS SCOLAIRE GEESSEKNAEPPCHEN

APPEL

Les soussignés représentant les Directions, Comités des Professeurs, Comités des Parents d'Elèves, Associations des Anciens et partant les élèves de leurs établissements respectifs adressent un appel solennel aux responsables politiques, alertant en même temps l'opinion publique pour que le projet de loi relatif au Campus scolaire international de Luxembourg Geeseknäppchen tienne compte également dans sa réalisation pratique des besoins légitimes de leurs établissements et de leurs élèves.

Notre démarche ne s'entend nullement comme une mise en cause dudit projet en tant que tel, ni comme un geste inamical ou, pire encore, hostile à l'égard des écoles non luxembourgeoises prévues sur notre site d'autant moins que dans nos propres classes des enfants de toutes les nationalités côtoient sans problème leurs copains luxembourgeois. Nous demandons la réalisation de deux objectifs qui pour nous et pour les écoles à venir sont d'un intérêt vital:

- L'aménagement de voies d'accès garantissant une plus grande sécurité et une meilleure circulation des transports en commun ainsi que la mise en place d'un espace de stationnement pour voitures suffisant.

- La construction de la piscine initialement prévue, promise à l'Athénée au moment de la démolition de son ancienne piscine et destinée à l'ensemble du Geeseknäppchen pour que cessent les pertes de temps précieux pour les élèves et les enseignants ainsi que l'encombrement supplémentaire de la circulation à la suite des transports coûteux des élèves vers les piscines de la périphérie de la ville.

- Le financement de ces objectifs dans l'intérêt de tous pourra se faire en grande partie par la réduction appropriée du volume de certains bâtiments à construire sans pour autant gêner le fonctionnement normal de ces établissements dont les effectifs ne connaissent pas tous, loin s'en faut, des progressions aussi importantes que prévues.

L'absence de piscine et d'espace de stationnement suffisant porterait un préjudice très grave à des milliers de familles luxembourgeoises et non luxembourgeoises dont les enfants fréquentent ou fréquenteront le Campus du Geeseknäppchen.

Il n'est pas trop tard pour amender dans ce sens le projet actuellement engagé dans la procédure législative.

Athénée

[Signature]
La Direction

Le Comité des Professeurs

[Signature]

L'Association des Parents d'Élèves

[Signature]

L'Association des Anciens de l'Athénée

[Signature]

Lycée Michel-Rodange

[Signature]
La Direction

Le Comité des Professeurs

[Signature]

L'Association des Parents d'Élèves

[Signature]

L'Association des Anciens

[Signature]

Lycée Technique Ecole de Commerce et de Gestion

La Direction

[Signature]

Les Professeurs

[Signature]

Les Parents d'Élèves

[Signature]

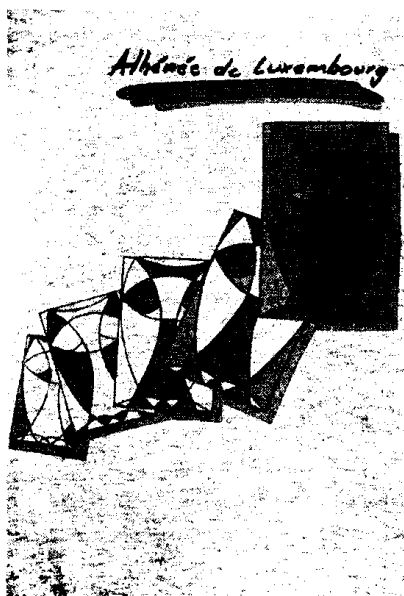
Les Anciens

[Signature]

Il était une fois

une piscine au Geesseknäppchen:





Association Sportive de l'Athénée

Palmarès 1990/91

Sur sa lancée de l'année précédente, notre équipe de volley-ball J.F. seniors a remporté le championnat 1990/91. Elle était composée de Nancy Iturra, Isabelle Michaelis, Anna Nowara, Béatrice Weber, Claudine Muller, Lisi Teisen, Félicie Weycker et Cathy Jost. Notre équipe J.G. seniors en a fait de même avec les élèves suivants: Charles Weis, Gérard Sinnes, Patrick Felten, Mike Wampach, Jo Welter, Philippe Jost, Ralph Kunzer et Thierry Della Siega. Toujours en Volley-Ball J.F., notre équipe cadettes est parvenue en finale.

En handball, l'équipe J.G. minimes a remporté le titre de la L.A.S.E.L. avec les joueurs suivants: Tom Legil, Max Arendt, Jean-Paul Olinger, Guy Witkowsky, Ben Glaesener, Andrea Rigoni, Gilles Zangerlé, Philippe Di Cato et Max Nilles.

D'autres titres individuels ont été enlevés en Natation par Anouk Kugener [100m brasse, 200m brasse, 50m nage libre] en catégorie minimes, Laurence Steffen [brasse cadettes] et Linda Funck [100m papillon].

En tennis de table, Nathalie Schmit s'est classée première au championnat A/B. De grands efforts ont aussi été faits en gymnastique artistique. Au Tournoi de l'Encouragement, Carine Gengler et Christian Noël se sont classés troisièmes. Au Gym Open, Michèle Felten s'est classée deuxième en minimes NA, Sébastien Gunther 1er en minimes NA, Carine Gengler troisième en minimes, Christine Persuric deuxième en cadettes NA. Par équipes, l'Athénée a remporté le classement en J.F. et s'est classé troisième en J.F. N.A.

En basket-ball, notre équipe NA minimes mixte a obtenu la deuxième place.

En judo, Loïc Bertoli s'est classé deuxième en M/C (-60 kg).

En escrime, Anna Nowara s'est classée deuxième au tournoi Elle+Lui.

Une deuxième place a aussi été obtenue en badminton par le double Cadets De Sousa/Kugener.

En athlétisme, il faut relever la bonne deuxième place de l'équipe de J.G. de l'Athénée qui s'est classée magistralement au Relais du Lait.

Au téléthon pour Cadets NA, Max Thoma a pris la deuxième place, et l'Athénée s'est classé deuxième en Cadets.

A la course Ronderëm de Séi, où chaque année un millier de jeunes sont au départ, Christian Krombach a pris une excellente quatrième place. Des places d'honneur ont encore été obtenues par Cédric Anen et Frank Bourgnon au cross-country de la Toussaint. [deuxième en minimes respectivement en Jeunes Gens] Au championnat de cross-country de la L.A.S.E.L., Samantha Tanson s'est classée troisième en J.F. minimes.

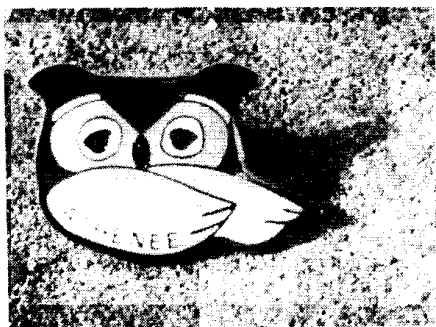
Relevons encore que nos élèves Béatrice Weber, Isabelle Michaelis et Cathy Jost ont représenté la L.A.S.E.L. au sein de l'équipe de volley-ball qui a rencontré le Brabant.

En football, Christophe Soumann a été sélectionné à deux reprises en équipe nationale de la L.A.S.E.L.. Paul Hemmer a fait partie de l'équipe de la L.A.S.E.L. qui a participé à un tournoi international de tennis de table en Israël. Anna Nowara a été sélectionnée en escrime pour représenter la L.A.S.E.L. à Paris.

Sur le plan interne, les championnats interclasses ont de nouveau fonctionné d'après le système introduit en 1989/90. En catégorie C [classes de IV - I] la 2CL s'est classée la classe la plus sportive avec 10,5 points et cela de justesse devant la 4L2S avec 10,2 points. En catégorie B [V +VI], c'est la 5M5 qui a remporté la palme avec 12,6 points devant la 5M3 totalisant 12,2 points. Finalement en catégorie A [classes d'orientation], la O8 a dominé avec 17,6 points devant la O2 avec 13 points.

Au classement individuel, Eric Weber [O8] s'est classé premier avec 8 points; ex-aequo à la deuxième place Arlindo De Sousa [5M5] et Max Thoma [4L2S] avec 6 points. En quatrième position, avec 5 points, nous retrouvons Tanja Carier [5M5] et Nico Massard [4L2S]

Les membres actifs des classes victorieuses, ainsi que les individuels susmentionnés se sont vu offrir, en tant que récompense, une excursion au Fantasialand à Brühl. Il était projeté de faire une descente en kayak sur la Lesse, mais malheureusement, les conditions hygiéniques régnant à cette période de l'année ne permettaient pas de réaliser cette sortie.



L'année scolaire 1991/92 sera plus difficile du point de vue des performances sportives, étant donné que l'Athénée ne disposera plus d'installations sportives à l'intérieur de son établissement.

L'administrateur Jean Schmit

PIN'S DE L'ATHÉNÉE

Classique

Section latin-langues [A]

2 élèves se sont présentés

GRISIUS Claudie de Leudelange

KAYSER Steve de Peppange

Section latin-sciences, option sciences mathématiques [B]

16 élèves se sont présentés

CHRISTNACH Gilles de Leudelange

MATHIEU Claude de Bereldange

DONDELINGER Eric de Luxembourg

MULLER Claudine de Luxembourg

FELTEN Patrick de Luxembourg

MUNSCH Chantal de Luxembourg

FISCHER Aline de Luxembourg

PHILIPPE Marc de Bertrange

KAUFFMANN Jean-Marie de Leudelange

REISEN Mireille de Luxembourg

KAYSER Nadja de Luxembourg

SINNES Gérard de Garnich

KIRCH Léon de Fentange

UEBERECKEN Jean-Marc de Luxembourg

LUX Alexandra de Luxembourg

WEIS Charles de Bereldange

Section latin-sciences, option sciences naturelles [C]

28 élèves se sont présentés

BLASIUS Claudine de Bertrange

MEISCH Claude de Koerich

CLORI Claudio de Garnich

MORO Tanja de Bettembourg

DUSCHERER Katia de Tuntange

PETERS Philippe de Luxembourg

FABECK Katia de Luxembourg

PFEIFER Nathalie de Bergem

GANTENBEIN Paul de Fentange

PONCHELET Françoise de Bridel

GLAESNER Vincent de Luxembourg

REIFFERS Jacquie de Contern

HANSEN Marc de Steinsel

RUPPERT Oliver de Luxembourg

KIEFFER Jean-Marc de Luxembourg

SCHMIT Gaston de Hellange

KOHL Alain de Fentange

TOCK Corinne de Fentange

KRACK Mike de Pontpierre

WAGENER Robert de Leudelange

LAMESCH Steve d'Itzig

ZECHES Caroline de Luxembourg

MAILLET Sophie de Hostert

Section latin-sciences, option sciences économiques [D]

10 élèves se sont présentés

DISEWISCOURT Georges de Bertrange

LUTGEN Michèle de Mamer

EDER Nadine de Hespérange

MICHAELIS Pascale de Bascharage

FAYOT Franz de Luxembourg

NIEDNER Annick de Bertrange

KAISER Alex d'Itzig

SCHANEN Françoise de Luxembourg

Section latin-arts, option musique [F]

2 élèves se sont présentés

STEMPER Anne de Luxembourg

Moderne

Section langues vivantes [A]

10 élèves se sont présentés

GUDMANSSON Ari de Bertrange
HAAS Elisabeth de Strassen
HEIDERSCHIED Maryse de Mondorf
JEITZ Muriel de Mamer
KARGER Claude de Hobscheid

KLAPP Sylvie de Syren
PLUMIER Joëlle de Howald
PUTZ Carole de Luxembourg
SCHMIT Carole de Luxembourg
SOISSON Pascale de Luxembourg

Section langues vivantes-option mathématiques [B]

10 élèves se sont présentés

JOST Philippe de Strassen
KIEFFER Jean-Paul de Remich
KUNZER Ralph de Bettembourg
MAAS Jean-Claude de Senningerberg
MEYERS Marie-Anne de Luxembourg

WAMPACH Mike de Heisdorf
WAGNER Marc de Leudelange
WELTER Fabienne de Kehlen
WEYDERT Nadine de Luxembourg

Section langues vivantes, option sciences naturelles [C]

16 élèves se sont présentés

BRENNER Carmen de Luxembourg
FAUTSCH Myriam de Luxembourg
LAHYR Jean-Marie d'Itzig
MANDERSCHIED Thomas de Howald
MICHELS Marc de Bettembourg
MULLER Eric de Leudelange
MULLER Sonja de Hobscheid
PONCELET Myriam de Bettembourg

RACKE Michèle de Hassel
REIFF Monique de Luxembourg
RETTTER Linda de Luxembourg
SEIL Marc de Howald
SCHMIT Oistein de Luxembourg
SIMON Isabelle de Luxembourg
STAMMET Pascal de Mamer

Section langues vivantes-sciences, option sciences économiques [D]

39 élèves se sont présentés

AGUSTSSON Peter Steinar de Luxembourg
BASTIAN Anouk de Remich
BASTIAN Nadine de Remich
BIEL Josiane de Luxembourg
DONVEN Frank de Bridel
DUBLIN Maureen de Mondorf-les-Bains
FELLER Carole de Mamer
LENTZ Yves de Olm
LINDEN Daniel de Bascharage
LOOS Michel de Mamer
LUCAS Marion d'Eischen
MARX Claude de Goetzingen
MATIZ Daniela de Goetzingen
MERSCH Philippe de Luxembourg
METZLER Laurent de Luxembourg
MERTZIG Fernand de Bettembourg

NEUEN Marc de Luxembourg
NEUMAN Diane de Hosingen
PLETSCHETTE José de Harlange
SAUBER Isabelle de Bertrange
SCHAULS Manou de Bettembourg
SCHMIT Annette de Bettange-sur-Mess
SCHMIT Bob de Luxembourg
SCHOMMER Jean-Jacques de Strassen
THYS Tanja de Mamer
TORZONI Luca de Hesperange
TRAUSCH Christiane de Howald
WALCH Erik de Luxembourg
WELTER Christina de Luxembourg
WEIDENHAUPT Christiane de Dippach
WIGET Danielle de Dippach
ZIKES Boris de Luxembourg

Section langues vivantes-arts, option musique [F]

4 élèves se sont présentés

CLEMENT Maurice de Bourglinster
FEITLER Paul de Kopstal

ORIGER Martine de Kehmen
WOLTER Edith de Luxembourg

candidats inscrits par le MEN

BICHLER Isabelle de Waldbillig
KERGER Roland de Lintgen

NALEZINEK Zdenka de Bourglinster
SCHOSSELER Yvette de Dudelange

Examen d'admission en classe d'orientation

168 candidats se sont présentés, 156 ont été admis

Prix offerts par l'Association des Anciens de l'Athénée aux meilleurs élèves en chimie des classes de IIe.

2BLM BETTENDORFF Marc
2CL AGUSTSSON Otto

2CM FLAMMANG Sandra

Liste des meilleur(e)s élèves de l'Athénée

(d'après les résultats scolaires des premier et deuxième trimestres)

2ALM	WILWERT Patrick	5M1	LEONARD Daniel
2BLM	BETTENDORFF Marc	5M2	ENSCH Marie-Anne
2CL	BLAU Sarah	5M3	HEUSER Eva
2CM	FLAMMANG Sandra	5M4	LIMPACH Thierry
2DLM	DELVAUX François	5M5	MERGEN Ronny
2DFM	HACK Daniel	6L1	MAURER Yves
3ALM	BIEVER Marc	6L2	ENGEL Carolien
3BLM	HUBERTY Marc	6L3	REUTER Georges
3C1LM	CHRISTNACH Claude	6M1	RIGONI Davide
3C2LM	MUNSCH Nadine	6M2	HENCKES Carole
3DFLM	SPELTZ Pascale	6M3	SPODEN Muriel
3DM	KAISER Caroline	6M4	WEYDERT Paul
3FM	HAMEN Brigitte	6M5	WUNSCH Yves
4L1LS	SCHORTGEN Francis	01	STROTZ Victor
4L2S	THILL Stéphanie	02	ZIGRAND Anouk
4M1LS	ANDRE Caroline	03	ANEN Cedric
4M2S	SCHROEDER Marc	04	GUIRSCH Mona
4M3S	RISCH Tom	05	JACOBY Christian
4M4S	SCHMIT Christian	06	WAGNER Joël
5L1	GRISIUS Stéphanie	07	HELLERS Joe
5L2	BAYLE Thomas	08	STEFANUTTI Carole
5L3	HENGEN Danièle		

Anciens de l'Athénée BP 742 L-2017 LUXEMBOURG

WEITERBILDUNG

In diesem Schuljahr [1993-1994] wird erstmals in der Geschichte des Luxemburger Landes das Mündliche in der Schule gelernt und im Examen geprüft. Somit werden unsere Kinder bestens auf die Erfordernisse der "vie active" vorbereitet.

Für diejenigen, die diese Ausbildung nicht genossen haben und dennoch in der Öffentlichkeit sich richtig artikulieren möchten, sei folgende Zauberformel angeraten, die schon bestens bei allen nur möglichen Gelegenheiten von den Verfechtern der neuen, weltumbrechenden Schulideen angewandt wird.

Somit kann jeder, auch nicht im "Oral" ausgebildete Primaner, im öffentlichen Leben brillieren und bei Mitbürgern Staunen und Bewunderung hervorrufen. Diese Methode heißt "FofüpoFü", nach dem "Formulierungshelfer für politische Führungskräfte". FofüpoFü ist im einschlägigen und guten Buchhandel erhältlich.

1	segmentierte	1	Führungs-	1	struktur
2	integrierte	2	Organisations-	2	flucht
3	permanente	3	Identifikations-	3	ebene
4	systematisierte	4	Koalitions-	4	flexibilität
5	progressive	5	Drittgenerations-	5	tendenz
6	funktionelle	6	Fluktuations-	6	phase
7	linksorientierte	7	Übergangs-	7	programmierung
8	synchrone	8	Wachstums-	8	konzeption
9	qualifizierte	9	Aktions-	9	potenz
10	ambivalente	10	Interpretations-	10	problematik
11	selektive	11	Produkt-	11	adäquanz
12	konzertierte	12	Ersatz-	12	kontingenz
13	dynamische	13	Aktivierungs-	13	individualisierung
14	differenzierende	14	Kompetenz-	14	aktualisierung
15	interaktive	15	Kommunikations-	15	prozeß
16	kommunikative	16	Aktualisierungs-	16	leistung

Der hier erstmals veröffentlichte Formulierungshelfer für politische Führungskräfte [FofüpoFü] ist ein Schlüssel zum Geheimcode eindrucksvoller Formulierungen.

Interviews oder Vorträge aller Art vor erlauchten Kreisen aus Politik, Erziehungswissenschaften und Wirtschaft gewinnen an Brillanz und Glaubwürdigkeit (besonders in Wahlzeiten) - dabei ist FofüpoFü so einfach! Das System besteht aus ausgewählten Schlüsselwörtern, die sich beliebig zusammenfügen lassen.

Beispiel 1: Sie lesen 7-12-4, 10-3-2, 9-5-11.

Sie sagen: "Unsere linksorientierte Ersatzflexibilität ermöglicht durch ambivalente Identitätsflucht eine qualifizierte Drittgenerationsadäquanz."

Beispiel 2: Sie lesen 4-3-4, 5-7-6-, 9-9-1.

Sie sagen: "Die systematisierte Identifikationsflexibilität der Schule ergibt eine progressive Übergangsnase, die in eine qualifizierte Aktionsstruktur mündet.

Beispiel 3: Sie lesen 16-14-8, 14-16-13, 3-10-9, 6-3-6.

Sie sagen: "Die kommunikative Kompetenzkonzeption erleichtert die differenzierende Aktualisierungsindividualisierung der permanenten Interpretationspotenz in der funktionellen Identifikationsphase der Schüler".

So überspielen Sie gekonnt Ihre Ausbildungslücken im Mündlichen. Der Beifall wird Ihnen sicher sein und die versammelte Gemeinde wird mit leuchtenden Augen an Ihren Lippen hängen!

Der Musterpädagoge:

«Während der 51 Jahre und 7 Monate seiner Amtsführung hat derselbe nach mäßiger Berechnung ausgeteilt: 911.527 Stockschläge, 124.010 Nutenhiebe, 20.989 Klaps und Pfötchen mit dem Lineal, 136.715 Handschmisse, 10.235 Maulschellen, 7.905 Ohrfeigen, 1.115.800 Kopfnüsse und 22.763 Notabenes mit Bibel, Katechismus, Gesangbuch und Grammatik. 777 Mal hat er Knaben auf Erbsen knien lassen und 613 auf ein dreieckig Holz, 5.001 mußten Esel tragen und 1.707 die Rute hoch halten, einiger nicht so gewöhnlicher Strafen, die er zuweilen im Falle der Not aus dem Stegreif erfand, zu geschweigen. Unter den Nutenhieben sind 76.000 für biblische Sprüche und Verse aus dem Gesangbuch. Schimpfwörter hatte er etwas über 3.000, davon ihm sein Vaterland ungefähr zwei Drittel geliefert hatte, ein Drittel aber von eigener Erfindung war.»

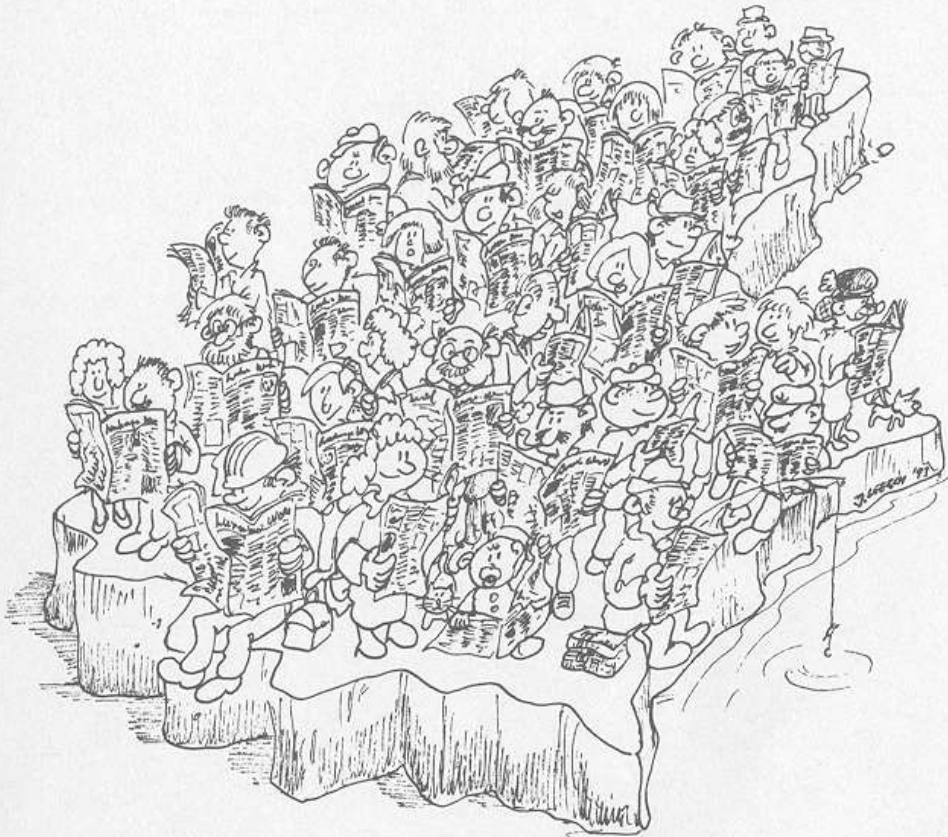
[aus : Basedows Pädagogische Unterhaltungen, Berlin 1873]

In diesem Sinne versteht man gut die tiefschürfende Erkenntnis eines zarten Knabens, der da schrieb:

Was für die Pflanze der Mist ist,

das ist für den jungen Menschen die Schule.

Couverture nationale

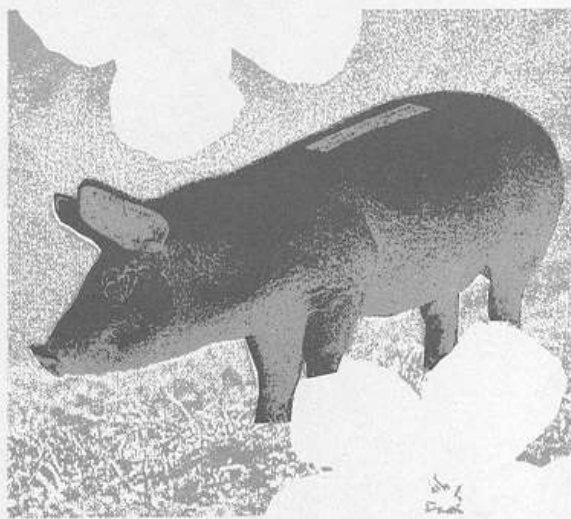
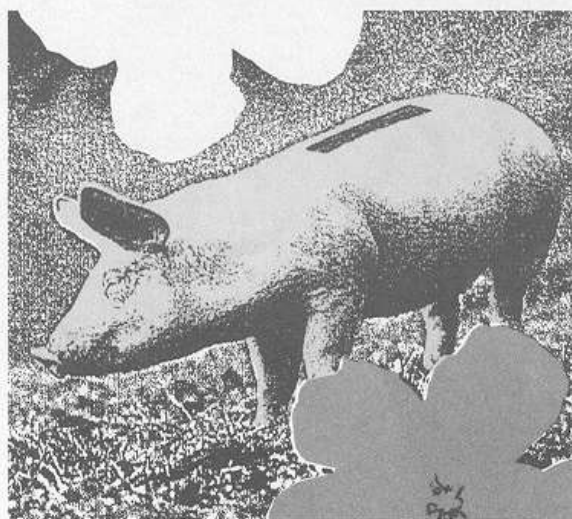
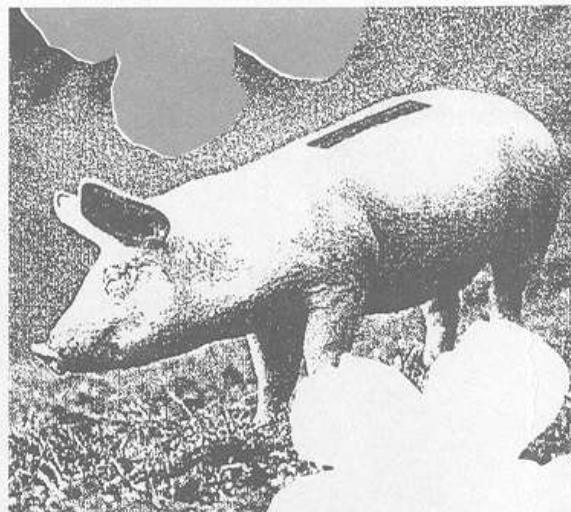
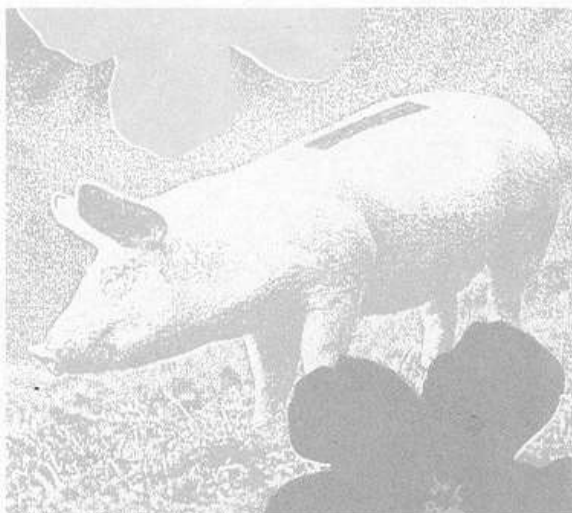


Le quotidien Luxemburger Wort est sans conteste le premier instrument de communication au Luxembourg.

Avec un taux de pénétration inégalé et un coût pour mille extrêmement avantageux, il est aussi le leader des supports publicitaires du Grand-Duché.

Luxemburger Wort

Éditeur: Imprimerie St-Paul S.A.
2, rue Christophe Plantin, Luxembourg-Gasperich
Adresse postale: L-2988 Luxembourg
Tél. 49 93-1, Télex 3471 Wort lu, Fax 40 22 50



L'Art d'Épargner

inspiré par Andy Warhol

L'artiste choisit ses sujets, mélange les couleurs, traite les formes dans un style souvent inimitable mais identifiable au premier coup d'oeil. Dans le domaine de l'épargne, la Banque Générale du Luxembourg a créé un style bien à elle. Il s'exprime dans un langage à la fois clair et transparent.

Découvrez l'art d'épargner à la Banque Générale du Luxembourg.



BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG